

Instruction et éducation

Autor(en): **Trottenville, Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 44

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
 2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Instruction et éducation.

Fervant admirateur des progrès de la science dans notre pays, je voue à l'Etat une vive reconnaissance pour la sollicitude qu'il apporte à mettre l'instruction à la portée de tous. D'un autre côté, la faculté de réceptivité des cervelles de notre jeune génération dépasse tellement, me semble-t-il, ce que nous étions habitués à voir autrefois, qu'il faut nécessairement admettre que la généralité des enfants sont beaucoup mieux doués, ou que les méthodes se sont considérablement perfectionnées.

Jeunes gens, sachez apprécier tous les privilèges dont vous jouissez, et permettez-moi de vous dire quelques vérités dont la pratique pourrait faire de vous des sujets distingués, des jeunes gens et des jeunes filles presque parfaits.

Cette instruction, dont vous êtes fiers à juste titre, c'est très bien, très beau, mais cela ne suffit pas : Pour qu'elle ait toute sa valeur, cette perle fine doit être enfermée dans un écrin digne d'elle. Cet écrin, c'est votre manière d'être envers chacun, envers vos inférieurs comme envers vos supérieurs.

Or, pardonnez à ma franchise ; je rencontre nombre de jeunes messieurs et de jeunes demoiselles très savants, il est vrai, mais j'ai beau me munir de la lanterne de Diogène, j'ai rarement la bonne chance de rencontrer un jeune homme vraiment bien élevé, une jeune fille affable et respectueuse pour la vieillesse, par exemple. Tenez, pas plus tard que l'autre dimanche, une foule inaccoutumée se pressait dans le temple de Saint-François pour y entendre le grand prédicateur, M. Bersier, de Paris. Une vieille dame aux cheveux d'argent, arrivée au dernier moment, cherchait avec angoisse une place dans des bancs où une charmante rangée de jeunes filles semblait être très au large ; d'un geste humble, et avec un sourire de bonne grand'mère qu'elle était, elle implorait de ces jeunes personnes un peu de bonne volonté pour se ranger. Pas une ne bougea ! Même fait se répéta au banc suivant, occupé encore par de la jeunesse. Voilà, pensai-je avec d'autres dames témoins du fait, des fillettes qui apprennent sans doute les trois langues et mille autres choses, et qui ignorent la politesse la plus élémentaire.

N'avez-vous jamais rencontré en wagon de 3^{me} classe Monsieur Erudit, qui vient de passer brillamment ses derniers examens ? — L'avez-vous vu

se prélassant sur la banquette, le cigare obstinément à la bouche, malgré la toux significative d'une dame à l'air maladif, et jouissant sans scrupule de sa bonne part, à côté d'une paysanne qui se résigne à rester debout, dans le couloir, faute de place ?... Ce même jeune homme, soyez-en sûrs, souffrira qu'un vieillard lui cède la place sur le trottoir ; que dans une société il y ait encore une dame debout tandis qu'il occupe un coin de sofa. Quand il sera marié, tenez pour certain qu'on le verra escortant, les bras ballants et les mains vides, sa jeune épouse chargée de paquets ou de paniers.

Et vous, collégien de 3^{me} ou 4^{me}, avez-vous cru vous grandir de 10 années en jetant dédaigneusement sur le comptoir vos 2 sous, pour la brioche que vous preniez en hâte, et en vous éloignant sans prononcer un bonjour ni un adieu ?...

J'ai signalé le mal, vous êtes en droit, mes amis, de me demander où est le remède. Pour acquérir la politesse, consultez votre cœur, puisqu'un auteur a dit : « La vraie politesse vient du cœur. » Puis ayez souvent à la pensée la belle maxime tirée de l'Evangile : « Faire aux autres comme nous voudrions qu'on nous fit. » Vivez davantage dans le cercle de famille et ne pensez pas que celle-ci soit l'endroit par excellence où l'on puisse étaler ses défauts et sa mauvaise humeur. Respectez dans vos propos les oreilles délicates de vos sœurs et de votre mère, rendez-leur ces mille petits services qui entretiennent l'affection.

Quant à la science des salons, se présenter sans gaucherie, saluer avec grâce, etc., le professeur de danse vous l'enseignera, et vous en garderez, malgré vous, quelque chose ; après quoi, si vous avez le bonheur d'aller passer quelques années à l'étranger, vous comprendrez toute l'importance de ces mille riens qu'on appelle le savoir-vivre, et qui sont le complément nécessaire de toute brillante instruction.

Sophie TROTTENVILLE.

Pourquoi je suis resté garçon.

Pourquoi je suis resté garçon ? dit le commandant, tandis que la femme du colonel servait le café dans des tasses de Sèvres, pourquoi ? Si beaucoup de vieux célibataires ignorent la cause de leur solitude, moi, je connais l'origine de la mienne ; triste origine, parbleu ! Et, pour se remettre, le papa du bataillon, comme nous l'appelions, vida son verre de chartreuse d'un seul trait.

— Commandant, reprit M^{me} la colonelle, on risque fa